

L'Inouï du Confinement

Gazette de la Mission Ouvrière 44 • n°4 • 5 mai 2020



Comme une révision de vie

En route pour le déconfinement !

Ouf, nous allons pouvoir circuler plus librement et reprendre certaines activités. Mais pendant quelques jours encore, nous sommes au régime de l'enfermement imposé par le coronavirus et des attestations de sorties. C'est de tout cela dont témoigne ce quatrième numéro de notre journal. Les uns racontent leur vie côté travail et extérieur, les autres côté famille et domicile. Et il y a ceux qui nous proposent une réflexion sur le temps que nous traversons comme sur le temps nouveau auquel nous aspirons.

En attendant de se retrouver physiquement, certains membres de la Mission ouvrière défient l'éloignement en vivant une réunion d'équipe ACO, un comité fédéral JOC ou un club ACE grâce à la vidéo par internet.

Nous sommes dans le temps pascal qui nous mène de Pâques à la Pentecôte. Puisse-nous le vivre tel le cheminement d'une révision de vie inspirée du récit de l'apôtre Jean (20, 19-21), alors que les disciples étaient confinés par crainte des Juifs :

Jésus vint, et il leur dit : 'La paix soit avec vous !' [Voir]...

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur [Juger]...

Jésus leur dit : 'De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie' [Agir].



En sortant du confinement, sentons-nous confiants en la parole du Ressuscité et envoyés vers nos frères et sœurs de ce monde pour leur témoigner de la Joie de l'Évangile et agir ensemble pour une société plus respectueuse de la Création dont nous faisons partie.

Benoît Noblet,
délégué diocésain à la Mission ouvrière

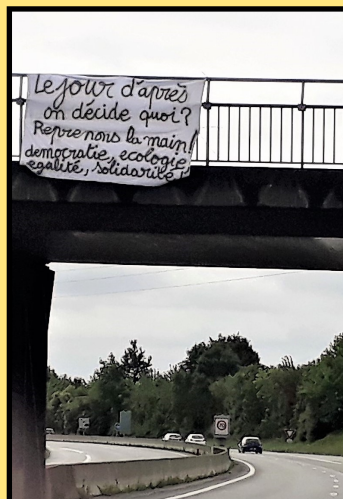
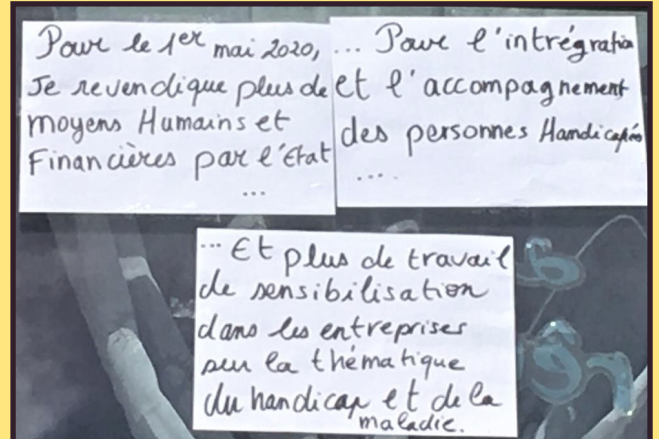
(mise en page des textes et illustrations réalisée
par Aurélie Cerqueus, de l'ACO,
et Solène Bondu, de l'ACE)



L'Inouï du Confinement devrait encore paraître la semaine prochaine. Sera-t-il le dernier de la série...?

RETOUR SUR :

« Participons à toutes les initiatives qui seront organisées le 1^{er} mai, afin que, malgré le confinement, s'exprime la voix des travailleurs. Nous invitons chaque membre et sympathisant de l'ACO à se photographier avec une pancarte ou une affichette contenant un message, un slogan, une photo, un dessin. »



LE TEMPS DU CONFINEMENT

Étrange période que l'on vit présentement
Qu'un virus nous assaille impunément
Au point que nous soyons tous en confinement
Alors notre quotidien change assurément.
L'épidémie se développe, suspendant le temps,
D'un pays à l'autre et même franchissant les continents.
Ce sont les plus fragiles qu'elle frappe aveuglément.
La fièvre apparaît, y succède la disparition du goût des aliments
Peu à peu s'installe l'essoufflement jusqu'à asphyxier le patient
Au point qu'un assistant respiratoire supplée au manquement.
Sous la surveillance consciencieuse et assidue des soignants.
De l'ambulancier au médecin, tous se démènent passionnément
Pour accueillir, rassurer, examiner, orienter, soigner activement.
Les jours passent, les semaines se suivent, mais affluent les gens.
Certes nos aînés majoritairement, mais aussi des amis ou parents.
Quelques uns guérissent, d'autres décèdent d'épuisement
Dans une lutte contre un covid1-19 des plus envahissants.
Les sépultures s'organisent rapidement mais douloureusement.
Jour après jour s'alourdit le bilan, frappant aussi les soignants.

**Alors qu'ils s'engagent davantage, ils méritent les applaudissements
Tout comme ceux qui permettent une continuité pour les habitants.**

Ceux-ci sidérés par l'évènement ont dû s'organiser prestement.
Aménageant dans l'urgence leur emploi du temps,

**Acceptant de vivre différemment, mais aussi solidairement.
Voilà le challenge à relever immédiatement, et pour longtemps.**

L'impact aura été si violent qu'aujourd'hui on en ignore la portée évidemment
Ce qui est certain, pour chaque famille ou chacun, n'est il pas temps
De regarder dans notre quotidien, ce qui est « impor-temps »
Car chaque jour, n'y a t'il pas matière à questionnements ?
D'abord parce que les élans de solidarité exprimés ne sont ils pas méritants
Pour être appelés à s'inscrire dans le temps et peut être en élargissant
Pour ne pas être dans l'entre-soi, quand surviendra le dé-confinement ?
Si nous avons été abreuvés d'informations, nous devons être prudents
Ne pas cautionner d'éventuelles querelles politico-médicales sur l'évènement



De cette crise sanitaire qui nous impose des incertitudes lourdement

**Ayons l'humilité de reconnaître que nous ne sommes pas surpuissants
Que l'essentiel est peut être à portée de regard tout simplement.**

La consommation de plaisirs de bouche, de congés, loisirs assurément
Est questionnée pour envisager à l'avenir de la faire différemment.
Les valeurs de partage, de solidarité, certains en les appliquant
Nous ont montré que si le lien social est important,
Il se tissera par l'implication de tous en écoutant
La parole de chacun et peut être même en l'encourageant
Pour recueillir l'expression des blessures ou des cicatrices dues à l'isolement.
Nous aurons eu peur, été méfiants, tristes, voire compatissants.

**Pour ce demain du dé-confinement, il nous faudra être innovant .
Et puis accepter d'être patient, tolérant car ce ne sera pas « comme avant » .**

Montrer aussi que la jeunesse bousculée pourra se re-projeter pourtant
Quitte à répondre présent s'il viennent à nous pour questionnement.

Gérard , le 1er Mai 2020, En ACO, Nantes Nord



Une préparatrice en pharmacie mobilisée

Travaillant en pharmacie, je suis mobilisée depuis le début du confinement. Pour tout dire je n'ai pas l'impression d'être confinée du fait d'aller au travail tout les jours. Même si les conditions de travail ne sont pas tout à fait les mêmes.

Au début, avec mes collègues, nous avons demandé à avoir des masques et des gants pour nous protéger. Mes patrons nous ont rétorqué que ce n'était pas nécessaire, mon patron nous a même rigolé au nez. Nous étions révoltés ! On a insisté et nous avons réussi à avoir du matériel, mais nous n'en avons pas beaucoup car

seul les pharmaciens avaient le droit d'avoir des masques

provenant du stock d'État. De plus, les fournisseurs ne pouvaient pas nous livrer de gants ou de gel hydro-alcoolique. Heureusement le lycée situé juste à côté nous a offert tout son stock de masques, gants et gel. Ensuite il a été commandé des plaques de plexiglass et elles ont été positionnées sur chaque comptoir. Nous avons aussi fait des marquages au sol pour matérialiser les distances, et condamné un comptoir sur deux (ils sont très proche les uns des autres) et un sens de circulation dans la pharmacie pour que les gens ne croisent pas.

Chaque soir, l'un de nous emmène les blouses pour les laver, ce qui nous permet d'avoir une blouse propre chaque jour. Pour les cas de Covid-19, nous avons mis un panneau à l'entrée de la pharmacie leur demandant de ne pas entrer et de nous appeler du parking en restant dans leur voiture, car c'est nous qui allons à leur rencontre.

Nous avons aussi un protocole de désinfection des comptoirs plusieurs fois par jour. Depuis deux semaines maintenant, les préparateurs ont aussi droit aux masques des stocks d'État, ce qui nous permet de donner les masques que nous avons eu en dons à certains clients très fragiles (surtout ceux qui sont en chimiothérapie, car les cliniques et hôpitaux ne peuvent plus leur en fournir).

J'interviens aussi dans un EHPAD pour faire les semainiers : tout un protocole est à respecter pour pouvoir y intervenir, ce qui permet aux résidents d'être en toute sécurité.

Avec tout ça, ce n'est pas facile. Je suis beaucoup plus fatiguée que d'habitude

même si nous avons moins de clients qu'auparavant. C'est difficile de travailler en permanence avec un masque. Certains clients ne sont pas très patients, ni même très aimables quand nous leurs disons que nous n'avons pas de gel hydroalcoolique, ni même de masques car nos commandes n'arrivent pas. C'est à nous d'expliquer aux gens ce qui se passe, alors que nous n'en savons pas plus qu'eux.

Nous sommes en première ligne face au virus, mais aussi face à la nervosité des gens et à leur agressivité.

Heureusement à la maison, il y a mon mari que gère tout car il est en chômage partiel.

J'ai aussi la chance d'avoir mon fils qui fait en sorte de se lever tous les matins pour prendre son petit déjeuner avec moi, ce qui me donne du baume au cœur pour aller au travail.

Ma famille m'envoie des messages chaque jour. Certains clients aussi qui nous disent merci d'être présent pour eux, ainsi que mes collègues avec qui ont essayé de rigoler pour pouvoir ce changer les idées.

C'est tout ces petits riens qui me permettent de tenir le coup jour après jour.

Anne, en ACO, Couëron

Des liens à entretenir

Malgré ma baisse de régime depuis des mois, j'essaie d'être attentif au voisinage et plus spécialement aux personnes âgées dont je suis : les visiter, garder contact... surtout les gens malades, seuls, en deuil. Je file aussi le journal La Vie à quelques-uns d'entre eux, ainsi qu'à un plus jeune, professeur au lycée Jean-Perrin, qui s'en inspire même pour son cours philo !

Avec notre équipe d'ACO, nous essayons d'être attentifs en cette période surprenante à tout ce qui est initiatives, liens à créer ou à entretenir, tout spécialement auprès des personnes malades ou en difficulté.

Je n'oublie pas personnellement le CCFD Terre solidaire malgré les événements, en restant concerné par l'état du monde et les nouvelles victimes du coronavirus.

Albert, en ACO, Rezé



Quand populaire rime avec solidaire



Photo souvenir des 50 ans
de la Mission Ouvrière à Couëron
@ThierryCormerais

Saint-Nazaire, quartier de Prézégat enclavé et... confiné.

Qui est mon prochain ?

Il me revient en mémoire ce thème d'une révision de vie abordé en juin 2019 par Joao, membre de mon équipe. Il nous provoquait avec cette question :

ton prochain, est-ce seulement ton père et ta mère, ta famille ?

La réponse est actuellement dans mon quartier. Je vois depuis 48 jours des bons Samaritains « prendre soin » des plus fragiles.

- C'est l'association des habitants qui met un numéro de téléphone à disposition pour toute interrogation. Des questions, il y en a de tous ordres concernant le confinement mais aussi concernant la paroisse : comment voir la messe sur son ordinateur, où trouver de l'encens ? il n'y a pas de question mineure.
- C'est la présidente de l'association qui, deux fois par jour, fait le tour du quartier, saluant les gens par les fenêtres et proposant (pas seulement aux adhérents) des formulaires d'autorisation de sortie.
- C'est une distribution de kits scolaires, réalisés avec l'aide de la Ville, pour rompre la monotonie des jours, les enfants qui n'ont pour jardin que le balcon, ont fortement apprécié.
- Ce sont des *Prions en Église* qui ont été donnés pour être remis à une personne qui n'est plus sortie depuis le mois de novembre.
- C'est cette femme de ménage, ma petite voisine, qui dépasse sa mission pour soutenir une personne qui commence à être atteinte par la maladie d'Alzheimer, lui rappelant sans cesse les gestes barrière et la nécessité de ne pas sortir. Le confinement accentue le mal être alors elle cherche des solutions rassurantes.
- Ce sont les nombreux coups de fil qu'on s'adresse des HLM aux pavillons et des pavillons au HLM : « Comment vas-tu ? Et tes enfants ? Prends soin de toi ! » L'amitié circule, sans frontière, sans notion de religion.
- C'est un prêtre de la paroisse qui appelle : « Comment vas-tu, comment va ton quartier ? »
- Ce sont ces « bonjour », ces nouvelles qu'on échange à distance, lorsqu'on marche une heure, et qu'on ne partageait pas habituellement quand nous étions en voiture... Plaisir de prendre le temps de se parler, nous l'avions oublié.

**Oui, mon quartier est petit mais il vit, et chacun prend soin de son prochain à sa manière.,
Pour ces pépites ,je rends grâce chaque jour.**

Marie-Claire, en ACO et Mission ouvrière, Saint-Nazaire

Un moment de bonheur



Le coude à coude du Moment de bonheur, notre groupe du vendredi, n'est plus possible actuellement. Mais il fallait que continue et se développe ce qui a été vécu chaque semaine dans la joie et la convivialité. Ce confinement nous fait grandir ensemble sur un chemin d'humanité. Nous ne sommes pas des super héros de la fraternité, mais ces temps de séparation nous rendent plus attentives aux fragilités de chacun. L'absence creuse ce désir, ce besoin de l'autre. Que de coups de fil, de textos pour prendre des nouvelles, les plus fragiles étant souvent les plus entourés !!!

Un petit fait : pour l'anniversaire de Denise, malvoyante, en Maison de Retraite depuis janvier, ses deux amies ne peuvent la rejoindre dans sa chambre. Comment faire ? Elles vont sous sa fenêtre et l'appellent au téléphone : « *Ouvre ta fenêtre* ». Denise le fait aussitôt et crie : « *Je ne vois rien* ». Ses deux amies chantent alors à plein cœur : « *Joyeux Anniversaire !!!* ». Résultat de l'opération : trois femmes heureuses, plus ceux et celles qui ont été témoins de ce geste sympathique.

Toute cette vie de solidarité nourrit ma vie de prière personnelle et en communauté. J'essaie de voir en cette période de confinement un temps qui m'est donné pour ressaisir et noter toute cette richesse de vie que je partage dans le quartier au long des semaines. Il continue de marcher avec nous Celui qui partagea la route d'Emmaüs avec deux hommes désespérés.

Bernadette, sœur de Torfou, Nantes

Des religieuses réajustent leurs habitudes de vie

L'annonce du confinement, le 16 mars, nous fit l'effet d'un tsunami dans notre communauté de 18 sœurs. Peu à peu, les ajustements de nos vies se sont adaptés : réflexions communautaires pour prendre connaissance des barrières sociales, des "limites" pour nos temps de prières communes, de la suppression des messes... prévoir et assurer ce service d'entraide mutuelle compte tenu de l'absence des aides ménagères.

Oui, il nous manque les relations extérieures : la communauté paroissiale, les visites aux personnes des EHPAD, les migrants, les gens rencontrés dans les transports en commun, les personnes des groupes de convivialité, la visite des amis, des familles à l'extérieur et ceux et celles qui viennent nous rendre visite, les sœurs de nos équipes de révision de vie.

Pour beaucoup d'entre nous, ce sont des moments douloureux à vivre. Ce que je ressens : "**cette crise sanitaire secoue notre lien fragile de fraternité**".

Les petits gestes du quotidien, ce sont l'attention, l'écoute, l'envie de mettre de l'ambiance. Les propositions de jeux de cartes, films, petit théâtre, goûts animés, partage des nouvelles, fabrication de masques, de lessive à partir de lierre... font appel à notre inventivité et créativité. Autant d'appels à sortir de ce qui nous manque.

Cette situation nous pousse à garder contact dans les relations extérieures en utilisant internet et le téléphone. Ce lien qui nous unit aide à vivre les solitudes vécues. Alexandra, 96 ans, qui vit seule dans son HLM au 7^{ème} étage, dit : "*il n'y a que toi qui me téléphones, les vieux sont bons à mettre au rencart*". "*J'ai fait le mot à quelques voisins qui se relaient pour connaître ses besoins*". Ces liens spontanés de solidarité qui nous branchent vers les "sans voix", nous les devons à notre vécu en HLM et à notre cheminement en Mission ouvrière ou en Monde rural et au service assuré par les médias catholiques durant la semaine sainte et Pâques.

Ce temps de confinement nous appelle à réajuster nos habitudes, nos comportements, à vivre dans un esprit différent. Il nous renvoie au respect de la vie : prendre soin : de soi, de l'autre. Il nous invite à approfondir le sens de notre existence, de notre attachement à Jésus-Christ.



En ce temps de Pâques, la liturgie de ce dimanche dans le livre des Actes des Apôtres (2,42- 47) nous invitait à regarder comment "*tous les croyants vivaient ensemble et ils mettaient tout en commun*". Tout au long de ce mois, soutenues par le projet pastoral des paroisses, nous avons le sentiment d'être au cœur de l'Église avec les chrétiens qui se sont engagés à poursuivre leur vie de citoyen et de croyant.

Nous te louons Seigneur pour ce temps de partage qui nous redonne du souffle pendant ce temps de confinement.

Partage d'un petit groupe de 8 sœurs de St-Gildas résidant à Rezé

Sauvons notre terre et tout ce qu'elle contient

Je ne suis qu'un « petit vieux » qui termine sa 89^{ème} année le mois prochain si « Dieu me prête vie ». C'est Dieu qui fait vivre, qui donne la vie en abondance. Confiné comme tout le monde, je ne suis pas sorti dans la rue depuis le 15 mars dernier, jour des élections municipales, mais j'ai la chance de vivre dans une impasse en centre-ville, d'avoir un petit jardin que j'apprécie chaque jour, un jeune couple qui me fait les courses chaque semaine, et un téléphone qui chauffe tous les matins et me fait voyager à travers la France et au-delà.

Dieu a même osé nous confier la Création toute entière : plaines et montagnes avec les plantes et les animaux de toutes sortes, mers et océans avec tout ce qui y vit (poissons, algues, crustacés, etc.) et tous nos frères humains : un cadeau inestimable.

Malheureusement, nous n'avons pas accepté sa « confiance » et nous avons voulu et nous voulons en faire à notre tête !

Le résultat est catastrophique : des frontières qui n'existaient pas, des milliers de kilomètres de murs entre nous, des guerres pour qui et pour quoi ?, l'accaparement des biens par les uns au détriment des autres, la pollution de l'air, de l'eau et de la terre, la destruction des forêts... Notre comportement entraîne

inévitablement des catastrophes économiques, climatiques, sanitaires, planétaires, que nous pourrions sans doute éviter, au moins en partie, compte-tenu de l'intelligence reçue pour mener à bien la création. Que voyons-nous ? Des dizaines de milliers de très pauvres dans notre pays qui est l'un des plus riches du monde ! Le Secours populaire à Trignac, comme partout en France, est sollicité de plus en plus. Autant de cris qui réclament justice. À l'échelle du monde, et je pense spécialement à L'Afrique et au Sénégal où j'ai des attaches, la situation est dramatique, catastrophique pour des millions de personnes, adultes et enfants...

Jésus est pourtant venu nous mettre les points sur les « i », et il n'était pas n'importe qui ! Après tant et tant de prophètes pour nous indiquer le chemin à prendre, et cela sans résultat ! Dieu, notre créateur et Père, nous a envoyé son propre fils (c'est inimaginable) pour nous indiquer, par sa vie et par son enseignement, ce qu'il fallait faire pour sauver le monde avec tout ce qu'il contient : **l'égalité, la justice, la fraternité, le don de soi, l'amour de l'autre, la gratuité, le respect de la nature** (notre maison commune) et de tous les humains. Nous avons donc la solution. Nous savons. À chacun de nous de répondre, avec son intelligence, sa force et son cœur, pour que demain ne soit plus comme hier.

Un regret lié au confinement, celui de ne pas pouvoir manifester ce 1er mai 2020 avec tous ceux dans le monde entier qui luttent pour ce monde meilleur

Jo, prêtre-ouvrier, Trignac

Confiné mais accompagné

Je suis confiné dans une résidence, avec interdiction de sortir de la chambre ! Imaginez le tableau, parfois contraignant et stressant : ces résidents que je ne croise plus, ces promenades pour ma santé, ces réunions qui soutiennent mes engagements, ces chrétiens rassemblés pour la prière : autant d'infortunes à surmonter.

Regardons le côté soleil. Tout d'abord **la présence des personnes à notre service et dont j'apprécie la gentillesse, le dévouement, la disponibilité, la bienveillance.** Ensuite les appels téléphoniques, les mails, les SMS (certains vraiment inattendus). Leur quantité et leur qualité m'étonnent et me réjouissent. Ils témoignent d'une amitié profonde.

La Bible est là, sur la table. J'y parcours des passages comme les Actes des Apôtres avec les débuts des communautés chrétiennes, les prophètes. Par sa Parole, Dieu m'accompagne dans cette traversée mouvementée. Pour m'occuper l'esprit, j'élabore des projets (à 90 ans !) dont je sais que la plupart ne seront pas mis à exécution. J'en retiens deux envisageables.

- D'une part, que tous les résidents se retrouvent pour exprimer notre merci chaleureux au personnel qui nous a permis de vivre ce confinement aussi sereinement que possible.
- D'autre part, je rejoindrai tous ceux et celles qui se mobiliseront pour exiger une autre politique de la santé qui prenne en compte les revendications longtemps exprimées et jamais satisfaites.

J'ai aussi formulé des promesses qui, elles aussi, resteront sans effet. Après ce confinement forcé et excessivement long, je me fixerai des confinements à ma mesure pour relire, réfléchir, mémoriser, prier ce qui structure et façonne ma vie d'humain et de prêtre.

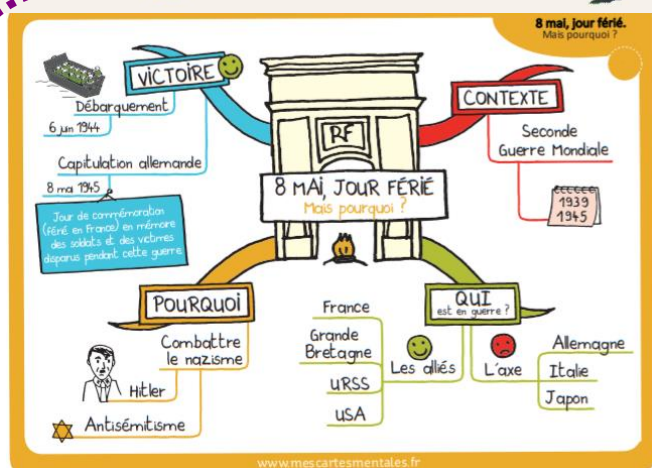
De ce confinement, comme de toute épreuve, repérons les germes de vie destinés à s'épanouir en moissons abondantes pour le bonheur de l'humanité. Nous nous y engageons notre responsabilité et notre foi.

Jean, prêtre en Mission ouvrière à St-Nazaire



L'ACTU

LE SAIS-TU ?



Vendredi, c'est le 8 mai ! Comme le 1^{er} mai, c'est un jour qu'on appelle férié. Mais « C'est quoi, un jour férié ? »

<https://www.youtube.com/watch?v=jsnwAIE72Bc>



Pourtant ce jour est aussi différent du 1^{er} mai car il ne célèbre pas la même chose. As-tu entendu parler de la « Seconde Guerre Mondiale » ?

Le 8 mai 1945, le gouvernement allemand reconnaît officiellement sa défaite face aux Alliés. Si le 8 mai 1945 marque la fin des combats en Europe, la 2^{de} Guerre Mondiale ne s'est en fait achevée que le 2 septembre 1945. Ce jour-là, le Japon, allié de l'Allemagne, admettait sa défaite face à l'armée américaine après le bombardement atomique de 2 de ses villes, Hiroshima et Nagasaki.

Chaque année, le 8 mai est l'occasion de se souvenir de toutes ces victimes et de rappeler que le racisme peut mener à des crimes terribles.

L'INFO INSOLITE



Agence France-Presse @afpr

Lupo Daturi, jeune italien de 9 ans confiné chez lui à Binasco, près de Milan, a conçu un jeu vidéo dont le but est de détruire virtuellement le Covid-19 #AFP



118 09:15 - 26 avr. 2020

On joue, on colore



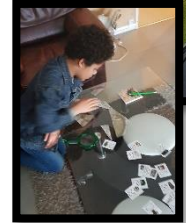
On cogite, on temoigne



Avant de reprendre l'école à la maison le 27 avril dernier, les enfants ont vécu 15 jours de vacances pendant lesquels certains ont fait preuve de créativité comme Noelim qui habite un appartement (sans balcon) dans le quartier du Clos Toreau à Nantes. Voici son témoignage :



"Pendant mes vacances, j'ai fait une cabane avec ma maman avec le tancarville, une tente. On a installé les matelas parce qu'on a dormi dedans les jours de film comme "Shrek 4 : Il était une fin". On a installé la table et les chaises de camping dans le salon. J'ai choisi un nom pour notre camping « Le Clos en folie » que j'ai écrit sur une banderole en papier. On a aussi fait des parties de "6 qui prend!". J'ai trouvé comment installer mon jeu de fléchettes sur le clou du mur dans le salon. Ma maman a aussi organisé un escape game dans l'appartement. »



Noelim, 8 ans, club « les LOL de l'ACE »

Noelim a également vécu une nouvelle expérience quand son club s'est retrouvé en visioconférence. Après quelques réglages de son et d'image, tous les copains étaient présents pour prendre leur goûter en même temps avant que chacun s'exprime. Un nouveau rendez-vous est déjà fixé. Chacun devra avoir fait un gâteau au chocolat pour son goûter. Voici quelques paroles tirées de notre « Quoi de neuf ? » :

« Avec maman, je fais du sport. Avec mon frère, on joue ensemble » (Ketura, 6 ans)

« C'est bientôt les autres vacances mais y aura pas les vacances d'été comme d'habitude, y aura pas de zoo, pas de piscine. » (Djimi, 7 ans)

« Ça se passe bien à la maison. On se dispute des fois avec maman mais ça nous fait apprendre à moins se disputer. » (Noelim, 8 ans)

« En ce moment j'ai beaucoup de cours. Je me lève à la même heure que d'habitude pour commencer les cours à l'heure. » (Paul, 14 ans)

« J'ai qu'une envie s'est de retourner à l'école parce que je m'ennuie et tout le monde m'énerve. » (Camille, 14 ans)

« Je suis très content qu'il y ait le confinement parce que je travaille moins. Du coup c'est bien, j'ai plus de temps pour faire autre chose. Par exemple, sur un logiciel qui s'appelle "Sweet Home 3D", je construis des maisons virtuellement. » (Tristan, 13 ans)



Le club « les LOL de l'ACE »

On joue, on bricole

Petit jeu en famille pour s'amuser!

Lance le dé et réalise un défi



Extrait de « l'ACE s'invite chez toi #2 »

Pour t'amuser seul ou en famille, n'oublie pas le numéro #2 de « L'ACE s'invite chez toi » !



Retrouve-le sur notre page Facebook : Ace Loire-Atlantique ou envoie un mail à ace@catholique-nantes.ccf.fr

Au programme : jeux, bricolages, recettes de cuisine (ex : la pâte à tartiner) et un temps spirituel à vivre en famille

Offre des 'Merci' autour de la table	Dessine un talisman de la confiance	Cite 3 choses que tu sais faire	Imite un gorille	Chante une chanson qui te donne confiance
Ferme les yeux et écoute des mots positifs des autres joueurs	Les yeux bandés, laisse-toi guider dans la pièce par un joueur de ton choix	Fais comme si tu avais remporté une grande victoire	Choisis un mantra et garde-le sur toi	Conseille quelqu'un qui n'a pas confiance en lui
				Serre dans tes bras une ou deux personnes
				Dessine un arbre puissamment majestueux
				Ecris une iniquité sur une feuille et déchire-la

Illustration d'un lion en costume et papapositive.fr



La foi d'un confiné

Notre planète, notre pays sont à vivre une pandémie d'une grande envergure, situation inédite, grave, mettant en danger la vie de chacun et qui vient chambouler nos certitudes, notre vivre-ensemble, notre économie, etc. Nous chrétiens sommes confrontés comme chaque citoyen français à vivre et à subir cette situation, qui révèle nos fragilités, qui démasque nos vulnérabilités. Voici mon ressenti à partir de trois messages bibliques.

« Qu'as-tu fait de ton frère ? »

C'est la question que Dieu pose à Caïn qui vient de tuer son frère Abel. Cette petite musique résonne quotidiennement dans les choix que nous faisons, dans nos comportements, nos attitudes vis-à-vis de nos semblables. La première chose, éviter la contagion par des gestes tous simples qui nous sont sans cesse rappelés, gestes emprunts de respect et de fraternité.

Être frère, c'est penser à notre voisin de village, de quartier d'abord le plus isolé, le plus vulnérable. J'aime bien ces petites attentions de la part de mes voisins. Avez-vous besoin de quelque chose, comment allez-vous ?

Être frères et sœurs en Jésus-Christ devrait donner une note supplémentaire, un lien particulier dans nos rapports, nous qui sommes heureux habituellement de nous retrouver chaque dimanche autour de l'Eucharistie, mais sortis de l'église on ne se reconnaît pas toujours en tant que tel. J'aimerais pourtant qu'on puisse dire de nous comme aux temps des premières communautés chrétiennes : voyez comme ils s'aiment !

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »

Cette phrase dans l'évangile de Jean (15, 13) est tellement d'actualité et mise en pratique par une multitude de nos contemporains qui prennent soin des personnes, soignent, relèvent, réconfortent. Certains le font dans le cadre de leur travail, d'autres se mettent spontanément, gratuitement, au service de leurs semblables, ça fait chaud au cœur. Certains y ont même laissé leur vie.

Nous sommes à écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire. Médecins, infirmiers, infirmières, aides-soignantes, employés de supermarchés, agents d'entretien, transporteurs, paysans, force de l'ordre, volontaires, prêtres, religieux, religieuses, et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul.



« Notre monde gémit dans les douleurs de l'enfantement »

C'est dans la lettre de Paul aux Romains (8, 22). La pandémie que nous vivons est une sorte de traversée du désert qui a quelque chose de biblique. Une épreuve oui, un signe de Dieu évidemment. Non pas une punition mais une révélation. Pas le châtement d'un maître sadique, mais sa participation à l'épreuve, pour nous faire accéder à plus de justice, plus d'humanité, plus de foi, plus de gratitude.

Le Pape François nous invite à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix, choix planétaire, choix individuel. Il est grand temps de prendre soin de notre planète, de prendre soin de l'homme. Il est temps de nous mettre à l'écoute de nos frères. Il est temps de changer notre manière de consommer, de circuler. La frugalité, la sobriété doivent guider nos choix quotidiens. Être plus attentifs à tous ceux qui sont dans l'ombre, font tourner l'économie: partageons avec eux les fruits de la croissance. Le Pape François, dans son encyclique *Laudato Si'*, nous ouvre des chemins nouveaux. Prenons le temps de la méditer. À chacun de trouver les moyens pour mieux servir ses frères. À notre niveau, dans notre quotidien, sur nos lieux de vie, de travail, nous pouvons parler de justice, de partage, de la dignité humaine lorsqu'elle est mise à mal.

Une seule certitude finalement : le rôle des chrétiens est tout trouvé. Accompagner, soutenir, prier, témoigner, soulager par la parole et par les actes.

Gérard, diacre en Mission ouvrière, Guérande

Le Seigneur me fait signe

Méditation d'un jour, le 1^{er} mai, d'un jour si particulier, jour de vague à l'âme, mais jour de confiance.

« **Ton avenir est plein d'espérance** », dit le prophète Jérémie. Peut-être que cette parole rappelle à quelques-uns la Rencontre nationale de la Mission ouvrière en 2005 à Nantes. Ce matin, en ouvrant mon carnet des maximes que je note au fil du temps, j'ai relu la parole de Marc Aurèle :

« *En te levant le matin, rappelle-toi combien précieux est le privilège de vivre, de respirer, d'être heureux* »

Cette parole vient en écho avec ce que je vis durant ce confinement : joies et peines... Le Psaume 26 lui aussi conforte la parole de Marc Aurèle : « *Le Seigneur est ma lumière est mon salut, de qui aurais-je peur... je suis sûr, je verrais les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. Espère le Seigneur, sois fort, espère le Seigneur* ».

La vie précieuse, respirer, être fort, espérer, être heureux...
à méditer !



Ce confinement nous fait redécouvrir la notion du temps, temps de réaliser tous ce que nous avons laissé de côté ; temps de se découvrir en capacité de créer, d'innover, de déployer en nous des ressources enfouies (l'évangile des Talents me rappelle que nous avons tous des talents en nous à déployer : est-ce que je l'aurais laissé en sommeil, faute de temps ?) ; temps de reprendre contact avec ceux et celles dont on s'est éloigné pour diverses raisons. Ne plus courir après le temps, comme le dit si bien Ben de Sirac dans le livre de la Sagesse : « *Il y a un temps pour tout* ». Peut-être que dans ma vie bousculée, j'ai un peu oublié que **le temps, c'est le moment présent**, et qu'il ne sert à rien de courir pour rattraper le temps car il ne se rattrapera jamais.

« *Les bontés du Seigneur sur la terre des vivants* » : pour moi, elles se manifestent à travers tous les gestes de solidarités « insoupçonnées » en nous, autour de nous. Ces différentes formes de solidarités ont jailli du fond de notre humanité. Je les vois ces bontés, je les entends : à travers les médias, les coups de fils reçus ou passés, les lectures méditatives, L'inouï du confinement de la Mission Ouvrière, etc.

Les bonheurs inattendus : au bout du fil, c'est une responsable ACE du temps de ma mission animatrice laïque en Pastorale (cela remonte un peu, dans le temps, avant l'année 2000) qui reprend contact ! C'est aussi celui d'un aumônier en maison de retraite qui m'a accompagnée spirituellement durant mes 14 années de mission au service de l'ACE puis de la Mission ouvrière, et qui me partage ce qu'il vit, et prends de nos nouvelles. Quelle joie d'entendre leurs voix, de partager un bout de notre vie. Ce sont aussi les coups de fil des membres de l'équipe ACO, de l'aumônier, prenant des nouvelles... On se sent exister ! Car ne sommes-nous pas des êtres de relations ? Sans ces relations, on peut « mourir à petit feu ».

Car si le confinement nous a permis de prendre conscience de cette notion temps, de ce mal être au cœur du monde du travail, de la santé, les fragilités, la précarité, il me fragilise en quelque sorte, il ne faut pas se le cacher.

Le confinement n'est pas une vie en soi, pour chacun de nous. Le stress, l'angoisse, la peur de ramener le virus à la maison, il faut tenir dans la durée, soutenir, en tant qu'aidant auprès d'un conjoint malade, puiser dans nos réserves pour apaiser l'entourage et s'apaiser aussi. Ne plus pouvoir rencontrer l'autre, partager, se rassembler, vivre nos divers engagements, travailler, rencontrer les membres de nos familles, nos amis.es, célébrer en communauté, en paroisse, etc.

Alors, j'ose du fond de mon cœur, crier vers le Seigneur, prier avec le psaume 114 :



« *J'aime le Seigneur, il entend le cri de ma prière, il incline vers moi son oreille, toute ma vie je l'invoquerai, j'étais pris dans les filets de la mort, retenus dans les liens de l'abîme, j'éprouvé la tristesse et l'angoisse, j'ai invoqué le nom du Seigneur 'je t'en prie, délivre-moi'... Le Seigneur est tendresse et pitié, le Seigneur défend les petits. J'étais faible, il m'a sauvé, retrouve le repos o mon âme car le Seigneur t'a fait du bien. Il a sauvé mon âme de la mort, gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas* ».

Je mesure à ce moment-là, comme le dit Marc Aurèle : « **J'ai le privilège de vivre...** ». Tiens, le Seigneur m'a fait signe à travers cette parole. Alléluia, Christ est ressuscité !

Patricia, en ACO et Mission ouvrière, Saint-Joachim

Révision de vie en visio sur le confinement

Nous avons vécu une révision de vie en visioconférence (nous sommes quatre, plus notre accompagnateur) à l'aide de la proposition faite par l'ACO en ce temps de confinement. Faire révision de vie de cette façon est possible, et même cela oblige à mieux s'écouter et à moins se disperser dans nos prises de paroles par l'attention que ça demande.

Grâce au Voir-Juger-Agir à partir de l'expérience du renfermement des apôtres après la résurrection de Jésus (« La paix soit avec vous », Jean 20, 19-21), nous avons échangé sur ce que le confinement changeait dans nos vies. Il en ressort que c'est quelque chose de très ambivalent.

Le confinement fait ressortir des peurs, pour soi, son boulot, nos proches. Le confinement fait aussi porter plus d'attention à ce qui nous entoure, nous prenons plus de nouvelles de nos familles, nous jouons (à distance) avec nos voisins, nous redécouvrons la chance d'avoir la sécurité sociale et l'indemnisation chômage, surtout en regardant comment cela passe ailleurs dans le monde,

Le confinement donne envie d'un autre monde plus solidaire ici et là-bas. Pour agir pour ce monde, il faut que nous continuions à penser, réfléchir, se former, échanger... bref, faire de l'éducation populaire pour que nous puissions porter ce monde plus solidaire.

**Simon et Benoît,
pour l'équipe ACO jeunes,
Nantes/St-Herblain/Reze**

Merci Seigneur !

J'ai de la chance de vivre dans un appartement au 9^{ème} étage avec vue sur l'estuaire de la Loire. Mon confinement est plus facile à vivre quand je pense aux familles avec enfants qui vivent en HLM dans des espaces réduits. Je suis entouré de voisins attentifs aux autres : « *As-tu besoin de quelque chose ?* ». Dans le hall de l'immeuble, l'affiche d'un locataire propose ses services aux personnes âgées. Chaque soir, à 20 h, beaucoup sont sur leur balcon pour applaudir en soutien au personnel hospitalier. MERCI, Seigneur, pour tous ces « lavements de pieds » qui se renouvellent aujourd'hui. La vie n'est pas morte, elle ne cesse de ressusciter. C'est ce que je t'offre chaque jour en célébrant l'Eucharistie, sans oublier la souffrance de ceux qui vivent la solitude sous toutes les formes. Ce qui me manque le plus, ce sont les contacts avec les amis, les différentes équipes, les paroissiens, y compris les confrères prêtres lors des repas du midi. Il faut persévérer et espérer...

Claude, aumônier d'ACO et en GREPO à St-Nazaire



À-Dieu Yvon

L'évolution très rapide de l'état de santé d'Yvon Le Charlès, les règles du confinement ne nous ont pas permis de participer, comme nous l'aurions souhaité à son accompagnement, à celui de Thérèse et à celui de ses enfants.

Cependant nous, Yves et Marie-Paule, avons eu la possibilité dans la situation actuelle de confinement de pouvoir dire « Au revoir » à Yvon. D'abord en faisant une visite au funérarium, où nous avons pu prendre le temps d'échanger avec Thérèse. Puis nous avons participé à la sépulture à l'église d'Ancenis, dans des conditions très particulières, avec 19 personnes présentes, dans le respect des consignes de distanciation

Nous avons vécu une cérémonie pleine d'émotions, en union avec les autres membres de l'ACO qui ne pouvaient être présents, et qui étaient invités à allumer une bougie. Il manquait la présence de tous les amis d'Yvon et Thérèse, et tout ceux qui l'ont connu et apprécié. Après le départ du cercueil, chacun est parti de son côté, sans pouvoir partager avec les amis. Les sépultures sont aussi l'occasion de retrouver des amis, des « vieilles connaissances »...

Après toutes ces années de cheminement avec Yvon et Thérèse en équipe de révision de vie, il nous restera l'image de sa bienveillance, en particulier envers ceux qui étaient en désaccord avec lui, ne se permettant pas d'en dire du mal ou dédramatisant. Pourtant dans ses missions professionnelles ce ne fut pas toujours simple. Nous avons aussi le souvenir de ses témoignages émouvants sur l'accompagnement des personnes en fin de vie dans le cadre de JALMAV ou les rendez-vous de l'association des cardiaques.

Dans ses actions, ses paroles il manifestait un amour profond de l'autre.

Marie-Paule, Huguette, Roger, Yves membres de son équipe d'ACO, Ancenis

Solidarités d'urgence et solidarités durables

Nous vivons une crise sanitaire sans précédent dans notre histoire et cette crise nécessite des **solidarités d'urgence**. Nombre de solidarités d'urgences se sont créées ces derniers jours :

- **solidarités entre personnels soignants** pour faire face à l'urgence et à l'afflux de malades
- **solidarité entre régions** plus exposées par le Coronavirus que d'autres qui le sont moins et peuvent recevoir des malades dans leurs infrastructures hospitalières
- **solidarités de certaines entreprises** qui adaptent leurs fabrications pour produire des masques, des équipements d'air liquide, des produits hydro alcooliques
- **solidarités de voisinage** pour faire les courses d'une personne âgée...

Toutes ces **solidarités d'urgences** organisées ou spontanées viennent ré-affirmer une des valeurs fondatrices de notre pays et de notre démocratie.



L'appel à la solidarité est d'ailleurs demandé au plus haut sommet de l'État, par le président Macron lui-même, lors de son intervention télévisée du 16 mars dernier.

Le mot "**solidarité**" a été prononcé six fois - autant de fois que le mot "**guerre**" - mais les médias télévisés n'ont retenu que le mot "guerre", en omettant de rappeler les nombreux appels à la solidarité du président.

Ces **solidarités d'urgence** font chaud au cœur, apportent un réconfort à ceux qui en ont besoin, d'abord aux malades, aux professionnels de santé, à toutes les personnes au travail qui nous permettent de nous alimenter, de nous chauffer, de communiquer... La crise sanitaire actuelle nous rappelle la place fondamentale de la solidarité dans notre société planétaire. Elle interpelle et questionne aussi.

Quelle place accordons-nous à la solidarité dans nos propres vies et en société ?

Quelle place voulons-nous accorder aux solidarités durables, demain ?

- **Solidarités de voisinage** ? Combien de personnes répondent à l'appel à l'occasion de la fête des voisins, tout près de chez soi pourtant ? Le jeune couple qui vient d'arriver dans le quartier, apprécie de connaître des voisins qu'ils croisent souvent trop vite, aspirés par le quotidien de la vie de travail et de famille.
- **Solidarités économiques** ? La Bourse s'intéresse-t-elle à la solidarité ? La solidarité est un placement de long terme, son marketing est difficile et aux yeux de beaucoup, ça ne rapporte rien. La logique de marché s'intéresse-t-elle à la solidarité ? C'est une logique organisée sur fonds de compétition, de concurrence sauvage dans un jeu de massacre du "qui perd gagne" à l'échelle mondiale.
- **Solidarités étatiques** ? entre nations. Au niveau de l'Europe, en pleine crise sanitaire, la solidarité financière parvient-elle à s'organiser ? L'Europe pourra-t-elle exister et résister sans solidarités ?
- **Solidarités entre collectifs** ? Le récent mouvement des Gilets jaunes a révélé certes des solidarités de conditions sociales, en milieu rural notamment, mais la solidarité a-t-elle dépassé celle des ronds points pour trouver d'autres solidarités et relais collectifs pour peser sur l'exécutif et transformer les lois ?

La solidarité, une option, ou bien le véritable socle de notre sortie de crise ?

Nous prenons en ce moment la mesure de nos fragilités planétaires pour l'urgence sanitaire alors que ceci est déjà vrai pour l'urgence climatique. Des solidarités familiales à celles de voisinage, des solidarités nationales aux solidarités internationales, la solidarité ne se divise pas. Elle n'est pas que chez les autres ! Elle est l'affaire de tous, elle nous concerne tous. La solidarité n'est pas un coût, c'est un investissement pour nous sauver tous. Ce n'est pas un simple appel au secours d'un président, même s'il est nécessaire, c'est une **exigence radicale** à inscrire demain dans nos comportements d'achats comme consommateurs, dans nos modes de vie comme citoyens, dans les politiques publiques à l'échelle des territoires et au niveau gouvernemental. Ces politiques doivent être des **accélérateurs de solidarités**.

La solidarité, c'est toi, c'est moi, c'est le temps bénévole passé pour accompagner, protéger nos communs. **La solidarité, c'est aussi l'affaire de l'État**, notamment à travers la fiscalité, les services publics. Comment financer le soutien aux établissements de santé, aux personnes fragilisées, si l'assiette de l'impôt et la valeur globale collectée diminuent, si les services publics se raréfient. Comment organiser la solidarité sans moyens (bien sûr cela coûte de l'argent, un pognon de dingue ? Du pognon de toute évidence). [...]



[...]

Comment encourager la solidarité en pilotant un pays comme une entreprise avec des règles de productivité insoutenables, et je ne parle pas là de la nécessaire rigueur de gestion ? La raréfaction des lits dans l'hôpital public par volonté de réduction drastique des coûts, en est un exemple criant.

Les services aux malades, aux personnes en situation de handicap, en fragilité sociale ne rapportent pas en bourse, mais cela participe à la reconnaissance de chacun et c'est aussi cela "**faire société et faire nation**". À plus grande échelle, au niveau international, cela s'appelle "**faire peuple**".

La solidarité n'est pas unilatérale, elle peut s'exprimer dans des échanges, partages de savoirs, mais aussi partages d'effort. Ceux qui aujourd'hui déploient des efforts pour sauver des vies, qu'obtiendront-ils demain en échange de leurs efforts du moment, personnels de santé mais aussi tous ceux qui travaillent dans l'accompagnement à la personne ? Réciprocité ?

La solidarité c'est le seul vrai pare feu contre la logique implacable du marché. Le marché est myope, il n'organise que ce qui est solvable. Le marché n'assure pas la cohésion sociale, il crée l'insécurité et l'inégalité sociale. Le marché seul est incapable d'empêcher la déforestation, de préserver notre planète, notre biodiversité, notre humanité. Le marché prend bien mal en compte le long terme et l'intérêt collectif. Le marché s'infiltré partout, le marché s'empare de tout, le marché s'empare de nous. Si nous ne faisons pas preuve de résistance individuelle et collective (le collectif a plus que jamais du sens), si ne nous mettons pas en place des régulations, voir des verrous pour empêcher le marché, celui ci va continuer à se propager comme un vilain virus planétaire.

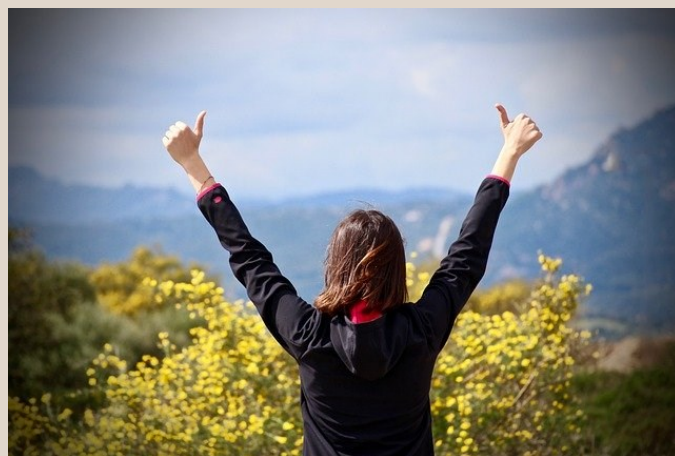
Quelle société voulons pour demain, quelles solidarités sommes-nous prêts à organiser ?

Non seulement la solidarité n'est pas un mot "tabou" ni un gros mot, c'est une condition indispensable pour une sortie de crise durable, pour vivre demain différemment dans nos quartiers, pour consommer plus responsable, en solidarité avec les petits producteurs locaux, pour nous déplacer différemment...

La loi est et sera plus encore indispensable pour organiser les régulations et les solidarités, mais elle ne suffira pas. Il faudra des prises de consciences individuelles et collectives. Sans entraide, sans coopération, sans solidarités nouvelles, nous ne nous en sortirons pas. La sortie de crise va nécessiter une mobilisation forte, comme en temps de crise, car c'est de notre "**à venir**", de notre "**devenir**" dont il s'agit.

Une proposition de sortie de crise sanitaire, mais pas que...

Organiser partout en France des conventions citoyennes sur tous les sujets du quotidien : se soigner, se déplacer, s'alimenter, consommer, produire, se loger... réunissant le plus grand nombre d'acteurs : société civile, monde économique, politique. Ces conventions sont un enjeu d'avenir ! Le maître mot en socle de ces conventions, "la solidarité", de manière à penser dès le départ "bien commun" et non intérêt individuel. Toute proposition n'intégrant pas dans le "dur" la solidarité est naturellement écartée.



La solidarité doit s'emparer de tout et pénétrer partout. Demain nous appartient.

Jean-Yves, en ACO, Saint-Herblain,



Journal de confinement des membres de la Mission ouvrière du diocèse de Nantes.

Envoyez vos textes à :

missionouvriere.nantes@nantes.cef.fr

et

aco44@nantes.cef.fr

